Ayant ainsi dissuadé son épouse d'entreprendre le voyage du couvent, il se rend lui-même à son Bureau, où des affaires très importantes rendaient sa présence nécessaire.

L'épouse, sans se décourager le moins du monde, aussitôt après le départ de son mari, dirige ses pas vers la demeure des Dames du Sacré Cœur. Elle demande à voir la Supérieure. Celle-ci se présente. Elle lui fait connaître l'objet de sa visite, et ajoute que si elle n'eût connu elle-même, personnellement, Madame Barras, jamais elle n'aurait ôsé la supplier de lui prêter, pendant quelques heures seulement, le précieux trésor qui fait un des plus beaux ornements de la maison.

La Supérieure ne put refuser à une ancienne élève de la fondatrice de son ordre la faveur qu'elle sollicitait avec tant d'ardeur.

De retour à sa demeure, la mère s'empresse d'appliquer à son enfant la relique qu'on lui avait confiée. Aussitôt l'enfant, après avoir éprouvé comme une révolution soudaine dans tout son être, veut se lever, et demande à sa mère de vouloir bien l'habiller, pour pouvoir aller prendre part aux jeux des autres enfants dont elle entendit les cris joyeux dans les environs de la maison. La mère, tout à la fois tremblante et ravie de joie, se rend enfin aux vœux de sa petite bien aimée. A peine habillée, elle demande de la nourriture. Après avoir pris un repas abondant, elle va s'unir à ses petites compagnes et prend part à leurs jeux avec autant d'activité et d'entrain qu'aucune d'entr'elles.

La petite fille était évidemment guérie ! Vers 3 ou 4 heures de l'après-midi, le père venait de